

Le lexique non conventionnel dans la chanson française contemporaine de Brassens à Renaud

JOSÉ MANUEL TORRE ARCA
UNIVERSIDAD DE OVIEDO

CHANSONS CONSTITUANT LE CORPUS DE CETTE ÉTUDE

GEORGES BRASSENS: *La mauvaise réputation - Le parapluie - Le fossoyeur - Le gorille - Corne d'Aurochs - Hécatombe - La chasse aux papillons - J'ai rendez-vous avec vous - Les amoureux des bancs publics - Pauvre Martin - Brave Margot - Il suffit de passer le pont - La cane de Jeanne - Chanson pour l'Auvergnat - La première fille - La mauvaise herbe - Une jolie fleur (dans une peau de vache) - Je suis un voyou - Le mauvais sujet repenté - P... de toi - Je me suis fait tout petit - Au près de mon arbre - Marinette - Le testament - Les croquants - Le nombril des femmes d'agents - Oncle Archibald - Celui qui a mal tourné - Grand père - Les lilas - Le pornographe - Comme une soeur - A l'ombre du coeur de ma mie - Le cocu - Le vieux Léon - La ronde des jurons - La femme d'Hector - Funérailles d'antan - Le mécréant - Embrasse-les tous - Le bistro - L'orge - La ballade des cimetières - La complainte des filles de joie - La fille à cent sous - Le temps ne fait rien à l'affaire - Tonton Nestor - Le temps passé - La traîtresse - Les trompettes de la renommée - Jeanne - Je rejoindrai ma belle - La guerre de 14-18 - Les amours d'antan - L'assassinat - Saturne - Vénus Callipyge - Les deux oncles - Le grand Pan - Le 22 Septembre - La route aux quatre chansons - Les copains d'abord - Le mouton de Panurge - Les quatr'z'arts*

JOE DASSIN: *À toi - Le café des trois colombes - Les petits pains au chocolat*

MICHEL FUGAIN: *Fais comme l'oiseau*

GILBERT LAFFAILLE: *Tango pollué - Le dernier des mohicans - Le bonjour d'Alfred - Le verre d'eau - Le Président et l'éléphant - Le 3e B - Éducation Nationale - Sous une ombre végétale - Histoire d'oeil*

MAXIME LEFORESTIER: *Dialogue - Mauve*

GÉRARD LENORMAND: *De toi*

GEORGES MOUSTAKI: *Le métèque - Il est trop tard*

CLAUDE NOUGARO: *Toulouse - Amstrong*

RENAUD: *Ma gonzesse - Sans dec' - Chtimi Rock - La rue Charron - J'ai la vie qui m'pique les yeux - C'est mon dernier bal - Chanson pour Pierrot - Laisse béton - Adieu, fillette - Le séparatiste - Le loubard - La bande de jeunes*

ALAIN SOUCHON: *Bidon*

Comme chacun le sait, ce qu'on appelle communément l'argot occupe une large place dans le français parlé contemporain; plus large probablement que dans d'autres langues, même si ce phénomène sociolinguistique se répand de plus en plus dans beaucoup de pays à l'heure actuelle. La pénétration de l'argot dans le français populaire est un fait accompli depuis très longtemps; il se peut même que les limites entre l'un et l'autre n'aient jamais été bien nettes. Ce qui est relativement nouveau est la pénétration de l'argot, ou plutôt du parler vulgaire, dans le français parlé des classes élevées.

En espagnol, les classes dirigeantes, côté masculin, se sont traditionnellement exprimées à grand renfort de gros mots dès qu'on quittait la vie officielle. Mais ce qui caractérise depuis longtemps le français parlé par rapport à l'espagnol c'est l'abondance de termes d'origine argotique; alors qu'en espagnol, à part les gros mots, l'introduction de l'argot, *el cheli*, est beaucoup plus récente.

Rien d'étonnant donc dans le fait que la chanson française contemporaine affiche un goût très marqué pour le vocabulaire et les expressions non conventionnels. Justement parce qu'elle reste bien française, ce qui n'est pas toujours le cas pour la chanson espagnole. La chanson française ne fait en cela que se servir du français contemporain *tel qu'on le parle*, c'est bien le cas de le dire, et c'est de ce fait qu'elle retire cette impression d'authenticité que la chanson espagnole ne donne pas souvent.

De Brassens à Renaud nous essayons de montrer la continuité de cette impression d'authenticité, qui vient dans une large mesure de l'emploi d'une langue qui est vraiment celle des auteurs. Bien entendu, il ne s'agit pas de véritable argot, au sens technique du mot, mais de la langue familière, voire vulgaire, enrichie par le génie de ces chansonniers, imagée et expressive.

Lorsque nous avons dépouillé les paroles des 103 chansons qui forment le corpus de notre étude, nous avons constaté que l'emploi de ce qu'on pouvait nommer strictement *argot* était plutôt restreint. La plupart des mots ou des expressions *argotiques* qui apparaissent dans ces chansons ne sont que du français plus ou moins vulgaire, mais après tout quotidien, qu'on entend dans la rue et qu'on trouve déjà dans les dictionnaires spécialisés depuis un quart de siècle.

Sur les quelques 400 mots non conventionnels que nous avons relevés dans les dites 103 chansons des 10 auteurs choisis, nous n'avons eu à consulter les dictionnaires non conventionnels que pour une cinquantaine à peu près, et ceux-ci nous ont fourni le renseignement voulu pratiquement dans tous les cas. Il restait une petite dizaine pour lesquels il nous a fallu avoir recours à des amis français plus jeunes que nous pour nous tirer d'affaire.

C'est l'étude de quelques-uns de ces mots que nous essayons de présenter ici insérés dans les paroles des chansonniers. Des paroles répétées des milliers de fois par les juke-box et par dizaines de milliers de filles et de garçons pendant de longues années, avant et après Mai 1968.

Nous nous centrons ici, faute d'espace, sur les mots que les dictionnaires conventionnels n'ont pas encore enregistrés, à quelques exceptions près pour des mots ou des expressions que ces dictionnaires n'ont accueillis qu'après 1982. Pour les autres, nous en avons dressé l'inventaire ailleurs (Torre Arca: en prep.). En ce qui concerne les premiers, il y en a qu'on trouve dans un ou dans plusieurs dictionnaires non conventionnels (voir Références Bibliographiques), et il y en a d'autres que nous n'avons pas pu trouver dans ce genre d'ouvrages.

I. Des mots qu'on trouve dans les dictionnaires conventionnels

Quelques mots et expressions argotiques ou vulgaires ou familiers enregistrés dans les dictionnaires de la langue générale après 1982

ASSURER: *être à la hauteur, être très bon* (Petit Robert 1993): *Elle assure, en planche à voile! Il assure sec au niveau fringues, c'est à dire il en connaît un bout, il est tout à fait fiable pour ce qui concerne la mode vestimentaire; Côté loutes, il assure, c'est à dire c'est un excellent dragueur* (R. Merle). C'est l'antonyme de CRAINDRE dans l'usage familier du français *branché* (voir infra).

tous les rockers français ont carrément flippé / avec des musicos qui assurent comme des bêtes (Renaud, *Chimi Rock*)

BASTON: *bagarre* (Petit Robert 1993)

Quand ça a dégénéré en baston général (Renaud, *C'est mon deernier bal*)

(FAIRE) CAROUSSE:

Dès qu'un homme vidait les cruchons, / qu'un sac à vin faisait carousse (G. Brasens, *Le grand Pan*)

N'est employé que dans l'expression vieillie faire carrousse, débauche (Littré).

C'est un archaïsme que les dictionnaires les plus usuels ne donnent plus; nous ne l'avons trouvé que chez Littré. Comme c'est le cas d'autres archaïsmes qu'on trouve dans telle ou telle chanson de Brassens, à force d'être inusité c'est un mot non conventionnel, rare; c'est pourquoi nous l'incluons ici.

CASTAGNE: *bagarre* (Petit Robert 1993); à rapprocher de CHÂTAIGNE et de MARRON, même sens. D'après Cellard-Rey, attesté vers 1920.

ici même les mémés aiment la castagne (C. Nougaro, *Toulouse*)
et on s'est arraché direction la castagne (Renaud, *C'est mon dernier bal*)

CRÉGNOSSE: Il s'agit d'une variante orthographique de CRAIGNOSSE, dérivé argotique du familier CRAINDRE *être minable, ne pas être à la hauteur* (Petit Robert 1993), antonyme actuel du familier ASSURER (voir supra).

J'parie que c'est un vrai Levy-Strauss / il est carrément pas crégnosse (Renaud, *Laisse béton*)

R. Merle: *sans intérêt, nul, non avvenu. ÇA CRAINT: faut se méfier.* Fait partie, dit Merle, *de cette cohorte de néologismes en -os: DÉBILOS, CALMOS, CHICOS, CASSOS, TRANQUILLOS, etc.*

DIRE MERDE: *qui est dissymétrique.* Le Petit Robert enregistre l'expression bien connue UN OEIL QUI DIT MERDE à L'AUTRE *se dit de quelqu'un qui est strabique.* Elle est aussi dans *La méthode à Mimile.*

S'il y a des coups de pied au cul qui se perdent / celui-là toucha son but / c'est depuis ce temps-là que le bon apôtre / a une fesse qui dit merde à l'autre. (G. Brassens, *Grand-père*).

MATER: *regarder sans être vu* (Petit Robert 1993); *épier, guetter, regarder* (Caradec). Ce n'est pas tout à fait le sens actuel: *observer attentivement, surveiller* (Rey et Cellard); *regarder* (Sandry et Carrère). La graphie chez Renaud est erronée (voir MâTER, avec un accent circonflexe, *pourvoir un navire de mâts, mettre les mâts en place*).

y avait une bande de mecs / (...) qui nous mâtaient à mort (Renaud, *C'est mon dernier bal*)

D'après le Nouveau Petit Robert, c'est un hispanisme algérois, attesté depuis 1897.

à **MORT:** *beaucoup, énormément* (Petit Robert 1993)

y avait une bande de mecs / (...) qui nous mâtaient à mort (Renaud, *C'est mon deernier bal*)

Voir aussi les très intéressants commentaires de P.Merle.

(DU) PEU: *¡Que no es poco!, ¡Que no es poca cosa!, ¡Que no es moco de pavo!*

Mimi, de prime abord, payait guère de mine, / (...) / C'étaient me direz vous des grâces roturières / mais c'étaient mes amours, excusez-moi du peu. (G. Brassens, *Les amours d'antan*).

C'est une expression familière un peu vieillie et assez peu employée. Nous ne l'avons trouvée que dans le Littré: *Iron. Excusez du peu, pour qqch. de très important*, et dans le Larousse bilingue 1967: *Excusez du peu*, que les auteurs traduisent par *¡Poca cosa!*

II. Des mots ou des acceptions que nous n'avons pas trouvés dans les dictionnaires de la langue générale.

Des mots ou des expressions que nous avons trouvés dans des dictionnaires non conventionnels

AVOINE: *correction physique, sévices* (Cellard-Rey); *volée de coups* (Caradec); **FILER** une AVOINE *corriger* (Sandry-Carrère).

Si tu me dis qu'elle est moche / ... je t'allonge une avoine (Renaud, *Ma gonzesse*).

(SE) BASTONNER: *se battre* (Sandry-Carrère)

Ça fait un bail qu'on s'est plus bastonné (Renaud, *C'est mon dernier bal*)

à la BASTON: *bagarre* (Caradec)

Jc te paie tes bottes à la baston (Renaud, *Laisse béton*)

BLANCHECAILLE: *blanchisseuse* (Cellard-Rey, vers 1935); *blanchisseuse* (Sandry-Carrère); *blanchisseuse, blanchissage* (Caradec); à remarquer le suffixe -CAILLE, argotique.

Moi mes amours d'antan c'était de la grisette / Margot la blanchecaille et Fanchon la cousette (G. Brassens, *Les amours d'antan*).

DRAGUER: Le Petit Robert 1982 donnait le sens *chercher*, provenant de l'argot militaire d'environ 1914, puis *chercher à racoler quelqu'un*, vers 1960, puis *errer*

à la recherche d'une aventure facile. Le Nouveau Petit Robert 1993 donne encore ces sens, mais y ajoute *faire la cour*. Parmi les dictionnaires non conventionnels, seul Caradec donne le sens actuel, où l'idée de *prostitution* est tout à fait absente, comme dans l'espagnol LIGAR:

et Lambert qui essaye de draguer Mari-Jo (G. Laffaille, *Histoire d'oeil*).

(SE) FENDRE LA POIRE: *rire, s'amuser, se réjouir*, comme SE FENDRE LA PIPE, LA GUEULE (Sandry-Carrère, Caradec), SE FENDRE LA PÊCHE (Caradec).

Armstrong, tu te fends la poire (Claude Nougaro, *Armstrong*)

GUIGNOL: *gendarme*. Caradec est le seul à offrir cette acception; les autres dictionnaires n'enregistrent que *marionnette*, puis *personne comique ou ridicule*.

Les gendarmes mal inspirés / vinrent pour tenter l'aventure / d'interrompre l'échauffourée. (...) Ces furies perdant tout'mesure / se ruèrent sur les guignols / et donnèrent (...) (G. Brassens, *Hécatombe*).

MARABOUT: *curé, prêtre*. Seul Caradec l'enregistre avec un sens voisin de celui-ci: *aumônier de la marine*, d'où il a pu facilement passer au sens de *prêtre en général*. Le sens avec lequel il apparaît encore dans les dictionnaires de la langue générale est celui d'homme saint de l'Islam et, par extension, le tombeau, devenu un lieu de pèlerinage.

Tous les samedis je vais à confesse / (...) et je promets ferme au marabout (G. Brassens, *Le pornographe*).

MUSICO: *musicien* (Sandry-Carrère, Caradec).

avec des musicos qui assurent comme des bêtes (Renaud, *Chtimi Rock*)

Il est à remarquer ce suffixe -O, très fréquent, comme dans DICO *dictionnaire*, PROLO *prolétaire*, MÉTALLO, PORNO, etc.:

Aux cinoches de Créteil / y jouaient que des pornos (Renaud, *C'est mon dernier bal*)

R. Merle, pour sa part, donne l'acception *musicien de second ou troisième ordre*, et il ajoute qu'à la différence de l'argot, en français branché il doit toujours se prononcer avec un -s final, même au singulier. Ce qui est à rapprocher, ajoutons-nous, du suffixe argotique ou familier -os: le CALANDOS *le camembert*, CRAIGNOSSE ou CRÉGNOSSE *minable, sans valeur* (voir supra).

POURRI: *dégradé* (Petit Robert), *usé, en mauvais état* (Caradec):

on fait du rock'n roll qu'est carrément pourri (Renaud, *Chtimi Rock*)

Employé comme adjectif, il était en vogue parmi les jeunes vers 1980: *C'est pourri, ton truc, c'est à dire Ce n'est pas acceptable ce que tu nous proposes là.*

Des mots ou des acceptions que nous n'avons trouvés dans aucun dictionnaire.

Parmi ces mots ou ces acceptions ou ces expressions, il y en a dont le sens est parfaitement clair, soit parce qu'ils sont employés oralement depuis longtemps, soit parce que le contexte ne laisse pas de doute; mais il y en a d'autres dont le sens reste ambigu, au moins pour nous et pour nos informants francophones.

A. *Mots, acceptions ou expressions dont le sens est parfaitement clair.*

BALOCHE: *bal*, dérivé de BAL au moyen du suffixe argotique bien connu *-oche*, comme CINOCHÉ, etc.; aucun des dictionnaires consultés ne l'enregistre, alors qu'il est d'un emploi fréquent:

y a un baloche à Sarcelles / on va y faire un saut (Renaud, *C'est mon dernier bal*)

Au pluriel et avec deux -ll-, au sens de *testicules*, il est chez Caradec et chez Sandry-Carrère, mais il s'agit d'un autre mot, dérivé de BALLE, comme les BALLOCHARDS *les seins*.

(COMME DES) BÊTES: *beaucoup, énormément*. Il a succédé dans la vogue idiomatique à VACHEMENT, devenu moins expressif à force d'en abuser. Les dictionnaires de la langue générale le donnent au singulier, COMME UNE BÊTE: *s'éclater, jouir comme une bête* (Petit Robert 1993), qui est relativement nouveau employé dans ce sens positif, référé à des verbes tels que JOUIR; alors que dans le sens négatif, appliqué à des verbes comme SOUFFRIR, il est bien traditionnel: *souffrir, travailler comme une bête* (Petit Robert 1993). Mais le pluriel n'est pas enregistré, encore moins modifiant des verbes comme ASSURER au sens actuel, familier, de *s'y connaître bien, être excellent, faire très bien*.

avec des musicos qui assurent comme des bêtes (Renaud, *Chtimi Rock*)

CINOCHÉ: Dérivé de la surapocope CINÉ, avec le suffixe argotique ou familier *-oche*. Le Petit Robert l'enregistre avec le sens, banal, de *cinéma* mais non dans l'emploi métaphorique équivalent à celui qu'ont CINÉMA et COMÉDIE dans des expressions telles que FAIRE ou JOUER LA COMÉDIE, EN FAIRE UN CINÉMA. Caradec donne ce sens figuré de CINÉMA, mais non de CINOCHÉ,

bien qu'il enregistre un emploi très voisin de ce dernier, SE FAIRE DU CINOCHE *se faire des illusions, imaginer*.

je l'entends rigoler, c'est sûr qu'il est au paradis, / (...) et moi je continue mon cinoche
(Renaud, *Le loubard*)

CROQUIGNOL:

ces furies (...) / se ruèrent sur les guignols / et donnèrent je vous l'assure / un spectacle assez croquignol (G. Brassens, *Hécatombe*)

Les dictionnaires usuels le donnent au féminin comme *petit biscuit croquant, pâtisserie*, puis *chiquenaude, petit coup dans le nez*. C'est peut-être de là que Louis Forton tira son personnage du même nom, Croquignol, l'un des trois Pieds Nickelés, avec Filochard et Ribouldingue, les héros inoubliables de la bande dessinée la plus connue du début du siècle. Si Brassens l'a employé dans le sens de *comique*, c'est du personnage de Forton qu'il a pu s'inspirer. Mais on trouve aussi CROQUIGNOLET *mignon* dans le Petit Robert et chez Caradec, évolution qui pourrait s'expliquer à partir d'expressions d'affection comme IL EST MIGNON à CROQUER, par exemple. C'est peut-être l'abrégé de ce mot qui apparaît dans la chanson, avec ce sens de *mignon* employé ironiquement, à l'instar de PAS TRISTE qu'on applique souvent pour qualifier des situations pareilles: *Ç'a pas été triste, je t'assure* (voir R. Merle).

on s'est frité avec / c'était vraiment pas triste (Renaud, *C'est mon dernier bal*)

DUCATONS: *argent*. Comme le précédent, ce n'est pas du tout argotique, mais ce n'est pas familier non plus, il s'agit plutôt d'un de ces archaïsmes si chers à Brassens; c'est pourquoi on ne le trouve pas dans les dictionnaires d'argot. Le Petit Larousse et le Petit Robert ne donnent que DUCAT *ancienne monnaie d'or*, et le Littré abrégé donne aussi DUCATON *ducat d'argent*; mais aucun des dictionnaires consultés ne le donne avec cette acception d'*argent en général*, équivalant à SOUS, FRIC, POGNON.

Il lui fallait des ducats / (...) pour n'avoir plus de peine (G. Brassens, *La route aux quatre chansons*)

(S')ENJUPPONNER: *tomber amoureux, se lier d'amour à une femme*. Le Petit Robert 1993 donne COURIR LE JUPON *courir après les femmes*, mais non S'ENJUPPONNER; chez Caradec on trouve JUPONNÉ *ivre* et dans Cellard-Rey ENJUPPONNÉ *juge, magistrat, avocat*, en référence claire à la robe du barreau. Mais aucune de ces acceptions a rien à voir avec le sens attesté chez Brassens:

je rêve d'encore une amourette / je rêve d'encore m'enjupponner (G. Brassens, *Le testament*)

(SE) FRITER: *se battre*. Appartient à l'argot des jeunes le plus récent, contemporain des nouvelles acceptions d'ASSURER et de CRAINDRE (voir supra), et aucun des dictionnaires consultés ne l'enregistre. Le Petit Robert 1993 et Caradec donnent FRI-TE *coup douloureux dans les fesses avec le revers de la main / avec l'index replié*.

Y avait une bande de mecs / (...) on s'est frité avec (Renaud, *C'est mon dernier bal*)

LÂCHER LA BONDE: *se mettre à pleurer*. Ce n'est pas du tout argotique, mais familier, du genre LÂCHER LE PAQUET *dénoncer, avouer*, et moins vulgaire que d'autres expressions avec LÂCHER telles que LÂCHER L'ÉCLUSE *uriner*, LÂCHER UNE PERLE *péter*, LÂCHER LA RAMPE *mourir*, LÂCHER UNE THUNE *donner de l'argent*. Accompagné du complément AUX LARMES, à SES LARMES, on le trouve dans des textes classiques; le Petit Robert 1982, par exemple, cite Rousseau: *je lâchais la bonde à mes larmes*; mais sans ce complément aucun des dictionnaires consultés ne l'enregistre.

La peine était profonde / le chagrin lâchait la bonde (G. Brassens, *La route aux quatre chansons*)

MALABARS:

Les frères Martin mâchaient des malabars / et se foutaient de tout (G. Laffaille, *La 3ème B*)

On comprend aisément *du chewing-gum*, mais aucun des dictionnaires consultés n'enregistre cette acception, pourtant bien connue, primitivement un nom propre, celui d'une marque de *chewing-gum*. C'est le même phénomène qui a donné des mots comme FRIGIDAIRE ou MOBYLETTE en français, VESPA en espagnol. Les dictionnaires, conventionnels ou non, ne donnent que l'acception *costaud, grand, fort* (Petit Robert 1993), *grand, fort* (Caradec), *très fort* (Sandry-Carrère), *vigoureux* (Cellard-Rey).

OPINEL: *un type de couteau*. Ç'a été d'abord une marque de canif, puis par extension un canif quelconque. L'emploi qu'en fait le personnage de Renaud est ironique, puisqu'il s'agit sans doute d'un gros couteau:

viens faire un tour dans la ruelle, je te montrerai mon opinel (Renaud, *Laisse béton*)

SOUTE:

Parfois je m'engueule pour une soute qu'est amoureuse de toute ma bande (Renaud, *La bande de jeunes*).

Le sens de *femme, fille* est bien clair, mais aucun des dictionnaires consultés n'enregistre cette acception.

B. *Mots, acceptions ou expressions dont le sens n'est pas tout à fait clair*

(PERDRE SES) BILLES:

Mais se pendait à mon cou / quand je perdais mes billes (G. Brassens, *Auprès de mon arbre*)

Sandry-Carrère donnent BILLES avec le sens argotique de *testicules*, et Caradec au singulier avec le sens de *tête*, en tant que substantif, et avec les sens de *crétin* et *d'ivre* en tant qu'adjectif. L'expression REPRENDRE SES BILLES *se retirer d'une affaire, d'une entreprise ou d'une action collective* est enregistrée dans le Petit Robert 1982 et chez Caradec aussi. Mais aucun de ses emplois ne rend compte du sens avec lequel il apparaît dans la chanson ci-dessus.

BOISSEAU:

Je tombai sur un boisseau de punaises de sacristie (G. Brassens, *Le mécréant*)

On comprend facilement *un petit groupe, un certain nombre*, mais aucun des dictionnaires consultés ne donne cette acception. Pourtant il n'est pas argotique, mais archaïque. L'expression familière METTRE SOUS LE BOISSEAU *cachez, faire disparaître* n'a aucun rapport avec l'emploi ci-dessus.

BOYES:

j'en ai plein les boyes de ce bled (Renaud, *Le loubard*)

L'expression est sans doute une variante de J'EN AI PLEIN LES BOTTES, mais aucun des dictionnaires consultés ne donne BOYES. Nous estimons cependant qu'il est à rapprocher du mot BOYAUX *intestins*, et que la phrase en question est donc équivalente à J'EN AI JUSQU' AUX TRIPES ou JUSQUE DANS LES TRIPES, c'est à dire J'EN AI JUSQUE LÀ, J'EN AI MARRE, J'EN AI RAS LE BOL. On trouve BOYAUTER *rire aux éclats* chez Sandry-Carrère, et BOYAUTANT *très amusant, comique*, chez Caradec, mais il nous semble que ce verbe et cet adjectif argotiques n'ont aucun rapport avec l'expression de Renaud, malgré l'exemple de Sandry-Carrère, *le boyau de la rigolade*.

CABOT:

C'est le sang d'un voyou qui rêvait de millions / j'ai des millions d'étoiles au fond de mon cabot (Renaud, *La rue Pierre Charon*).

Cellard-Rey donnent le sens *chien*, et Sandry-Carrère *chien*, puis *acteur prétentieux*; Caradec pour sa part donne *chien*, puis *caporal, contremaître*, puis *comé-*

dien. Mais de toute évidence aucune de ces acceptions ne correspond à l'emploi de Renaud ci-dessus. Il s'agit peut-être d'une masculinisation de CABOCHE *tête* qu'on trouve chez Caradec et dans Cellard-Rey, employé depuis 1821 et familier après 1860 (Cellard-Rey).

SE PAYER SUR ... BÊTE:

Comptez plus sur oncle Archibald / pour payer les violons du bal / à vos fêtes. / (...)/ Ton temps de dupe est révolu / personne ne se payera plus / sur ta bête / Les *plaît-il maître* auront plus cours / plus jamais tu n'auras à cour- / ber ta tête (G. Brassens, *Oncle Archibald*).

Brassens joue ici sur les mots en mêlant les deux expressions connues SE PAYER LA TÊTE DE QUELQU'UN *se moquer de lui/elle* et SE PAYER SUR LA BÊTE *directement, sans intermédiaire*. Le sens est sans doute plus près de la première que de la seconde, comme l'indique dans le vers précédent le mot DUPE et dans les vers antérieurs l'expression PAYER LES VIOLONS DU BAL; mais l'auteur a voulu éviter le mot TÊTE qu'il devait employer immédiatement après dans l'expression COURBER LA TÊTE.

MARMITEUX:

La fine fleur de la / populace, / tous les marmiteux, / les calamiteux / de la place (G. Brassens, *Le bistro*).

On comprend facilement *les misérables*, mais le mot n'est pas dans les dictionnaires. Le Petit Robert 1993 donne d'un côté MITEUX *chassieux, puis d'apparence misérable, minable, pauvre, piètre*, et d'un autre côté MARMITER *bombarder*, celui-là vieux, employé à la fin du XIX^e siècle, dérivé d'une acception aujourd'hui obsolète de MARMITE, *obus de gros calibre*. Nous pensons à un de ces jeux de mots si chers à Brassens, mêlant ici l'idée de *ceux qui traînent la marmite* et *les miséreux, les misérables, les miteux*.

MECHEF:

voilà mechef / que derechef / vous osâtes porter / (...) (G. Brassens, *Tonton Nestor*)

Aucun des dictionnaires consultés ne le donne. Nous pensons à une transcription de MON CHEF prononcé comme MONSIEUR: m'sieu, m'chef. Il fallait à l'auteur une rime pour DERECHÉF (encore un archaïsme chez Brassens) qui n'était pas facile à trouver, et le mot CHEF à lui seul ne faisait pas le poids, puisqu'il manquait une syllabe.

POULPIQUET:

Être mère de trois poulpiquets à quoi bon / quand elle est mère universelle (G. Brassens, *Jeanne*).

Il est évident qu'il s'agit d'un des très nombreux synonymes du mot ENFANT, tels que GOSSE, MÔME, MARMOT, mais aucun des dictionnaires consultés ne l'enregistre. Est-ce un mot dialectal, propre au parler de Sète, ancien port de pêcheurs, dérivé de POULPE *pieuvre*, et employé ici pour désigner *les enfants*, qui évoqueraient chez l'auteur l'idée qu'ils *collent, s'accrochent, à leur mère*, comme le font les pieuvres avec leurs ventouses?

PAYER des PRUNES:

J'habite plus de mansarde. / Il peut désormais / tomber des hallebardes, / je m'en bats l'oeil, mais / si quelqu'un monte aux cieus / moins que moi j'y paie des prunes. (G. Brassens, *Auprès de mon arbre*).

L'expression évoque dans le lecteur une vague idée de *prix*, en accord avec l'idée sous-jacente de concurrence ou de compétition qu'implique la comparaison MOINS QUE MOI. Mais les seules acceptions que nous ayons trouvées (outre celle de *fruit*, évidemment) ont toutes un sens péjoratif; ainsi l'expression POUR DES PRUNES *pour rien* chez plusieurs auteurs, et dans Caradec *coup*, puis *contravention*. Nos informants français n'ont pas pu nous éclairer non plus à ce sujet.

Les QUAT'Z'ARTS:

Les quat'z'arts avaient fait les choses comme il faut, / l'enterrement paraissait officiel. Bravo (G. Brassens, *Les quat'z'arts*).

Nous ne l'avons trouvé dans aucun des dictionnaires consultés. Il s'agit d'une soirée dansante à la mode d'avant-guerre, organisée à ce que nous croyons par les étudiants de Beaux-Arts, lesquels imitaient un enterrement, parmi d'autres blagues où le gros sel ne faisait pas défaut, par exemple lorsqu'on obligeait les nouvelles étudiantes de l'École à se deshabiller devant toute le monde. Dans cette même chanson il y a une claire allusion à cette lourde plaisanterie: *Ce n'était pas du tout des filles en tutu / (...) / et nul ne leur criait: à poil à poil à poil*.

SCARABÉE:

Le jour de notre naissance deux scarabées sont morts / dès qu'un enfant rentre dans la vie un vieillard en sort (Renaud, *Sans dec'*).

S'agit-il vraiment des insectes nommés ou est-ce plutôt un synonyme argotique de VIEILLARD? Aucun des dictionnaires consultés ne donne cette acception et nos informants français ne la connaissaient pas non plus.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARAGON, M.^a A. (1977): «Les argots», *Estudios de Lengua y Literatura Francesa*. Oviedo: Depart. de Filología Románica
- BOUDARD, A. & ÉTIENNE, L. (1974): *La méthode à Mimile*. Paris: Gallimard, Le Livre de Poche.
- CARADEC, F. (1977): *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris: Larousse, Les dictionnaires de l'homme du XX^e siècle.
- CELLARD, J. & REY, A. (1980): *Dictionnaire du français non conventionnel*. Paris: Hachette.
- CORTÉS, L. (1964): «Cinco estudios sobre el habla popular en la literatura francesa». Salamanca: Fac. de Filosofía y Letras, XVII, 4.
- DUBOIS, J.; GUILBERT, L.; MITTERAND, H. & PIGNON, J. (1960). «Le mouvement général du vocabulaire français de 1949 à 1960 d'après un dictionnaire d'usage», *Le Français moderne*, 28, 2.
- ÉTIEMBLE, R. (1973): *Parlez-vous français?*. Paris: Gallimard.
- FRANÇOIS, D. (1968): «Les argots», *Le Langage*, Paris: Gallimard.
- GARCÍA-PELAYO, R. & TESTAS, J. (1967): *Dictionnaire moderne Français-Espagnol, Espagnol-Français Larousse*. Paris: Larousse, coll. Saturne.
- GILLON, E. et al. (dir.) (1973): *Petit Larousse illustré*. Paris: Larousse.
- GUIRAUD, P. (1980): *L'argot*, Paris: PUF, coll. Que sais-je?, 8^e ed.
- HÖFLER, M. (1982): *Dictionnaire des anglicismes*. Paris: Larousse.
- LITTRÉ, É. (1958): *Dictionnaire de la langue française (abrégé par A.Beaujean)*. Nouv. ed. rév. et mise à jour sous la dir. de G. Venzac. Paris: Édit. Univers.
- MARTINET, A. (1969): *Le Français sans fard*. Paris: PUF.
- MERLE, P. (1986): *Dictionnaire du français branché*. Paris: Seuil.
- PERGNIER, M. (1989): *Les anglicismes*. Paris: PUF.
- REY-DEBOVE, J. (1982): *Le Petit Robert*. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- REY-DEBOVE, J. & REY, A. (1993): *Le Nouveau Petit Robert*. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- SAUVAGEOT, A. (1957): *Les procédés expressifs du français contemporain*, Paris: Klincksieck.
- SANDRY, G. & CARRÈRE, M. (1953): *Dictionnaire de l'argot moderne*, Paris: Du Dauphin, 11^e ed.
- TORRE ARCA, J. M. (en preparación): *Le lexique non conventionnel dans la chanson française contemporaine de Brassens à Renaud* (le présent article n'est qu'un extrait de celui-ci).